

## LE CHEVAL

— Oh ! le charmant petit individu !... C'est à vous, Madame, ce petit vieillard ?

— Mais oui, Monsieur, c'est mon plus jeune.

— Quel âge a-t-il ?

— Sept ans.

— Vraiment ! C'est bientôt un grand garçon.

— Ah ! si vous saviez comme il est diable.

— Bah ! à sept ans, que voulez-vous !

— Sans doute ! Pourtant il devrait commencer à devenir raisonnable...

— Ho ! ho ! ça viendra. Il n'y a pas encore de temps perdu ! Comment t'appelles-tu, mon petit ami ?

— Je veux du sucre !

— Comment dit-il ?

— Il dit : " Je veux du sucre ! "

— Très bien ! Tiens, voilà du sucre... Comment t'appelles-tu ?

— Je veux de la ficelle !

— Plait-il ?

— Il dit qu'il désire de la ficelle...

— Ah ! oui ! en voilà justement. Comment t'appelles-tu ?

— M'appelle ?

— Oui, ton nom !... Comment est-ce ?

— Gustave.

— Ah ! très joli nom ! Veux-tu jouer avec moi ; que veux-tu ?

— Je veux un sou !

— Et maintenant ?

— Je veux un crayon.

— C'est tout ce que tu désires ?

— Je veux une histoire.

— Ah ! c'est parfait. Ecoute.

" Il y avait une fois une dame qui avait une figure de singe. Un jour, elle gagna beaucoup d'argent, et résolut de donner une petite fête... "

— Avait-elle beaucoup d'enfants, cette dame-là ?

— Non ; seulement un fils, qui était postillon à Pontoise.

— Elle invita donc ses amis à venir se divertir chez elle le lundi suivant, à onze heures précises. Le jour venu, elle fit toutes sortes de préparatifs. Elle avait dressé une grande table dans son salon, et il y avait sur cette table tout ce qu'on peut rêver de plus délicieux : petits fours, bonbons, dragées, brioches, galettes, glaces, liqueurs, nougats, champagne... il y avait aussi de gros bouquets auprès des candélabres.

— Et du biscuit de Savoie, n'en avait-y ?

— Oui ! avec de l'angélique dedans ; enfin, c'était somptueux. Mais, voilà-t-il pas qu'à dix heures elle voit qu'elle a oublié les mendiants. Elle ne pouvait pas se passer de mendiants, tu comprends... "

Ah !

— Non ! alors la voilà qui descend vite, vite,

mais tous les épiciers étaient fermés ; elle dut courir jusque dans le faubourg Saint-Denis en pantoufles ; c'est affreux...

— Ah ! oui.

— Or, il y avait à peine deux minutes qu'elle était sortie, lorsque son fils arriva de Pontoise au grand galop de son cheval et tout couvert de poussière... On lui avait donné congé parce que c'était le 14 juillet, fête de son patron...

— Ah ! et comment s'appelait-il, lui ?

— Son nom était Auguste. Voilà donc Auguste qui monte quatre à quatre et qui ne trouve personne ; alors, comme il avait des courses à expédier, que fait-il ?

— Il dit : " Je ferai mes courses demain ? "

— Non, pas du tout. Devine...

— Sais pas...

— Eh bien ! il fait monter son cheval avec lui dans l'escalier, l'introduit dans le salon, et court à ses affaires...

— Ah ! ah ! c'est drôle ; c'était donc un cheval savant ?

— Non, pas trop ; mais pour monter les escaliers il n'avait pas son pareil. Auguste parti, tu vois la tête du cheval dans le salon, tout le mobilier craquait de rire ; le cheval regarde les flambeaux, la table servie et se demande ce que tout cela veut dire ; il était très étonné ; finalement, comme il avait faim, il mange les bouquets ; c'étaient des bleuets ; puis comme il avait faim encore, il mange les biscuits, les glaces, les petits fours, il bouleverse tout, dévore tout, renverse le champagne et le boit... c'était un spectacle horrible ; au bout d'un quart d'heure il fut gris, et, comme il n'y avait plus rien à manger, il songeait à s'asseoir, lorsque la porte s'ouvrit. C'était...

— La dame à figure de singe ?

— Précisément. La vieille dame avec tous ses invités ; voilà la dame qui s'évanouit, et les invités qui se précipitent en hurlant...

— Y en avait-il beaucoup ?

— Non, trente-huit. Tous ces gens se mettent à piailler, à crier, c'était un concert épouvantable ; sur ces entre-faites, la vieille revient à elle, pousse quelques soupirs et murmure : " Ha ! Ha ! Ha ! mon pauvre souper ! mon pauvre souper ! Le diable est donc chez moi ? "

— Est-ce qu'il y était, le diable ?

— Je ne sais pas ; s'il y était, il devait s'être introduit dans la personne du cheval. Pauvre cheval ! il était vraiment comique ; il regardait tout autour de lui avec ses gros yeux bêtes de la fa-

## CONTENTE D'ELLE



Hélène.—T'es-tu jamais regardée dans le miroir, quand tu es en colère ?  
Julie.—Quand je me regarde dans le miroir, je ne suis jamais en colère.

çon la plus égarée du monde ; mais je crois qu'il cachait son jeu, car quelqu'un prétend l'avoir vu rire à plusieurs reprises... As-tu déjà vu rire un cheval ?

— Non.

— C'est très rare, mais c'est très amusant. Pendant ce temps-là, la femme criait toujours : " Mon pauvre souper ! " si bien qu'au bout de quelques minutes tous les regards se trouvèrent braqués sur le cheval. " Maudite bête ! vilain animal ! criaient les invités ; comment a-t-il pu entrer ici ! C'est horrible ! c'est affreux... " Soudain un grand gaillard qui paraissait animé d'intentions hostiles se détacha du groupe et se dirigea vers la pauvre bête en brandissant sa canne d'une façon terrible. Alors, voyant que tout cela tournait très mal, le cheval a compris qu'on allait lui faire un mauvais parti, il a fait deux pas en avant et...

— Et... ?

— Sais-tu ce qu'il a fait ? Devine...

— Sais pas...

— Eh bien ! il a dit : " Ce n'est pas moi ! "

Ripans Tabules banish pain.

## PINÉE DE CONSEILS

## CONTRE LA COQUELUCHE

Contre les quintes de toux de la coqueluche, il n'est pas de remède plus puissant que parties égales de teintures de Balladone et d'Aconite. On donne de trente à quarante gouttes du mélange par jour, aux enfants, sur du sucre. On partage la potion en cinq ou six doses.

## LES DISTRACTIONS DU POKER



Elle (au déjeuner).—Ernest, peux-tu ouvrir ce pot ?

Lui (arrivé du club à 3 heures du matin).—Non : je n'ai pas une paire de valets.